

SERGE PAUGAM

REPENSER LA SOLIDARITÉ

« **Mon sujet de recherche, c'est le lien social !** », résume Serge Paugam. Au vu de son parcours et de son œuvre – abondante et internationalement reconnue –, il est clair que cette problématique est bien le fil conducteur et la préoccupation constante de ce sociologue. Ses travaux s'inscrivent dans une démarche comparative, à la fois qualitative et quantitative, des formes élémentaires de la pauvreté dans les sociétés modernes. Ils concernent la dynamique des inégalités, les fondements des liens sociaux, les différents types de ruptures sociales ainsi que les formes contemporaines de solidarité.

UNE DÉMARCHE COMPARATIVE, À LA FOIS QUALITATIVE ET QUANTITATIVE, DES FORMES ÉLÉMENTAIRES DE LA PAUVRETÉ DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES.

Son intérêt précoce pour la pauvreté renvoie à une expérience personnelle. Sans avoir connu lui-même cette situation, le jeune homme, né en 1960 en Bretagne, a côtoyé dans sa jeunesse des milieux touchés par la pauvreté – sous-prolétariat rural, anciens ouvriers de ferme –, « un sujet qui touche, qui dérange ». Ensuite il s'agit de dépasser la compassion, le militantisme et de construire un objet d'étude. Un long travail de maturation qui se concrétise en 1988 dans sa thèse sur la disqualification sociale.

À cette époque, la pauvreté devenait un objet de préoccupation dans le débat public – en raison notamment de la fragilisation causée par les deux chocs pétroliers –, mais était peu présente dans les sciences sociales. Cette thèse arrive au bon moment puisque, quelques mois après, l'Assemblée nationale vote la loi sur le RMI. Serge Paugam sera chargé de mener, au sein du CERC¹, une grande enquête nationale auprès des allocataires du RMI.

Là où on attendait un économiste, voici notre jeune docteur, déjà rompu aux techniques de l'enquête, nommé responsable scientifique de cette opération sans précédent qui porte sur un échantillon de 2000 allocataires du RMI répartis sur neuf départements. L'approche statistique et les entretiens compréhensifs font déjà émerger les notions de lien social, de ruptures, de difficultés d'insertion.

En 1989, il entre au CNRS², ouvre son terrain d'étude sur l'Europe, publie à un rythme soutenu³ et élargit sa problématique. « Après avoir étudié la pauvreté hors du monde du travail, j'ai voulu voir ce qui se passait

en amont, en analysant les formes précaires de l'intégration professionnelle. » *Le salarié de la précarité*, publié en 2000, distingue le rapport à l'emploi et analyse la précarité professionnelle sous l'angle du déficit de protection et du déni de reconnaissance.

Dans son ouvrage *Les formes élémentaires de la pauvreté* (2005), il définit la pauvreté telle que la société européenne la construit à partir de l'ensemble des institutions chargées de la combattre.

Trois formes émergent : la *pauvreté intégrée*, configuration sociale où les pauvres, nombreux, bénéficient de la solidarité du groupe (Europe du sud) ; la *pauvreté marginale*, qui caractérise les sociétés à haut niveau de protection et dans laquelle les pauvres, peu nombreux, sont considérés comme des cas sociaux (Scandinavie) ; enfin la *pauvreté disqualifiante* qui renvoie à des sociétés fortement affectées par la dégradation générale du marché de l'emploi et par la rupture des liens sociaux (France, Grande-Bretagne, Allemagne).

TROIS FORMES DE PAUVRETÉ ÉMERGENT : INTÉGRÉE, MARGINALE, DISQUALIFIANTE...

Spécialiste d'un sujet aussi actuel que brûlant, Serge Paugam est très sollicité par les médias, que ce soit sur le RSA ou sur les derniers chiffres du chômage. Comment concilier le temps de la réflexion sociologique et l'urgence de la demande sociale ? Avec prudence. Fidèle à la tradition de Durkheim, il juge indispensable de mettre la sociologie au service du débat social, mais se défend de proposer des orientations politiques. « Je garde mon ancrage universitaire. »

Il préconise une posture de *bordure* à l'égard de son objet, « ni dans le cercle, ni en dehors, mais en sa limite », là où se conjuguent l'observation participante et le regard clinique de l'observateur⁴. Non sans un léger pessimisme sur l'évolution des mentalités

En effet le regard de la société sur les pauvres a changé. Dans les années 1980, l'idée partagée était que la nation avait une dette à l'égard des plus défavorisés, qu'ils étaient victimes d'une injustice. Les années 2000 ont vu se développer un discours de culpabilisation des pauvres, considérés comme victimes d'eux-mêmes, de leur incapacité, voire de leur paresse. « Ce qui relègue au second plan la question de la responsabilité sociale, pourtant incontournable si l'on veut, en amont, protéger les individus des aléas majeurs de l'existence. »



© CNRS Photothèque - Hubert RAGUET.

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (INSHS)
 CENTRE MAURICE HALBWACHS
 EHESS / CNRS / ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE PARIS / UNIVERSITÉ DE CAEN
 PARIS
<http://www.cmh.ens.fr>

Notre lauréat mène de front une série d'activités assez vertigineuse : directeur de recherches au CNRS, il dirige l'équipe de recherche sur les inégalités sociales du Centre Maurice Halbwachs, soit une quarantaine de personnes. Il est aussi directeur d'études à l'EHESS depuis 2001. À côté de ses propres recherches (deux ouvrages en projet, dont un sur la santé mentale dans les quartiers populaires), il est un guide attentif et exigeant pour sa quinzaine de doctorants et pour les auteurs qui publient dans la collection qu'il a créée et qu'il dirige aux PUF, intitulée avec bonheur *Le lien social...*

- ¹ Centre d'étude des revenus et des coûts.
- ² Grass, puis Observatoire sociologique du changement et Lasmas.
- ³ *La société française et ses pauvres* paraît en 1993 aux PUF.
- ⁴ *La pratique de la sociologie*, PUF, 2008.



© CNRS Photothèque - Hubert RAGUET.